

Eva Kushner, *Saint-Denys-Garneau*, Paris, Édition Pierre Seghers, Collection Poètes d'aujourd'hui, no 158, 1967, 191 p.

Jacques Blais

---

Baudelaire

Volume 1, numéro 1, avril 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500014ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500014ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Blais, J. (1968). Compte rendu de [Eva Kushner, *Saint-Denys-Garneau*, Paris, Édition Pierre Seghers, Collection Poètes d'aujourd'hui, no 158, 1967, 191 p.] *Études littéraires*, 1 (1), 153–155. <https://doi.org/10.7202/500014ar>

---

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1968

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

trouvailles. Ainsi voyons-nous par exemple ce que Ionesco doit aux surréalistes. Telle péripétie, qui a donné naissance à de doctes commentaires philosophiques est, à vrai dire, seulement un coup de pouce dramatique de l'auteur.

M. Donnard excelle tout particulièrement à mettre à nu les antagonismes psychiques, à démontrer l'importance du monde onirique et à suivre de près la traduction en dialogues de ce qui, à l'origine, n'était qu'un récit.

À peine se demande-t-on, de temps à autre, s'il est loisible de prendre pour établies des catégories qui ne le sont guère. Bien qu'il annonce ouvertement qu'il tourne le dos à sa « vocation historique » (p. 8) et qu'il s'interdit de profiter des talents de « sourcier » (p. 138), on ne voit pas comment il est possible de parler tout au long d'un livre d'« anti-pièce » sans présenter l'historique et une tentative de définition de ce genre littéraire contemporain. N'oublions pas que le livre s'intitule *Ionesco dramaturge*. Les deux meilleures études, nous semble-t-il, sont celles sur *Amédée ou Comment s'en débarrasser* et sur *Tueur sans gages* où M. Donnard dénonce, à juste titre, l'indiscrétion de la rhétorique. Alors qu'il qualifie de « sous-Kafka » (p. 158) le juge sur les roulettes du *Piéton de l'air*, il n'évoque pas l'auteur du *Procès* à propos de *Tueur sans gages*. Or la fin de Béranger apparaît comme un pastiche de la mort de K. dans *le Procès*. Non, M. Donnard n'est pas trop sévère pour *le Piéton de l'air*, comme il le craint, mais trop clément sinon indécis à l'égard du *Roi se meurt*. Il ne manque pas de constater — mais dans *l'Épilogue provisoire* seulement — qu'après *Rhinocéros* (d'ailleurs brillamment expliqué), Ionesco est victime d'« essoufflement ». Si dans les pièces qui précèdent *le Roi se meurt* les lieux communs littéraires ont presque toujours une valeur dramatique, ils s'effondrent dans cette

dernière œuvre trop souvent dans une banalité gênante. Il suffit de lire le passage d'*Eurydice* d'Anouilh (p. 175) pour se rendre compte où règne une horreur tragique non factice.

À l'instar de Camus, et aussi foncièrement antihistorique que celui-ci, Ionesco ne se lasse pas de dénoncer dans ses pièces tous les fanatismes de droite et de gauche. Contrairement à Camus, cependant, l'auteur de *Rhinocéros* est parvenu à créer et les symboles modernes dont notre théâtre a besoin et la langue qui soit à leur hauteur. Que l'inquiétant *homo homini lupus* n'est qu'une modification de l'érotisme et de l'agressivité, nous le savions, mais il appartient à M. Donnard de nous en avoir démonté les mécanismes efficaces qui font sombrer, dans le théâtre de Ionesco, la banalité dans le tragique et la bêtise dans l'abrutissement.

Raymond GAY-CROSIER

*University of Florida*

□ □ □

Eva KUSHNER, **Saint-Denys-Garneau**, Paris, Éditions Pierre Seghers, Collection Poètes d'aujourd'hui, n° 158, 1967, 191 p.

L'étude qu'a publiée l'an dernier Madame Eva Kushner sur l'œuvre et la vie de Saint-Denys-Garneau a le rare mérite de ne contenir aucune hypothèse gratuite. Il faut louer le souci d'exactitude qui préside à la composition de ce texte, d'impeccable facture. Une argumentation dialectique sans faille, le respect presque scrupuleux de la parole du poète (qui interdit toute sollicitation en faveur de telle ou telle interprétation), une langue ferme, sobre, directe, qui se prête adéquatement à de consciencieuses et pénétrantes analyses de texte, donnent aux propos de Madame

Kushner toutes les apparences de la rigueur scientifique et de l'objectivité. Si bien que ce témoignage, au premier abord, paraît définitif.

À y regarder de près, toutefois, il n'en est pas ainsi. D'où vient que la démonstration, pour convaincante qu'elle soit, laisse insatisfait? Cela tient sans doute à des questions de méthode et de perspective. D'emblée, Madame Kushner réduit l'aventure poétique de Saint-Denys-Garneau à la simple expression d'un malaise ontologique. Le long et prudent commentaire qu'elle fait de *Regards et jeux dans l'espace* suit, étape par étape, le « cheminement douloureux » du poète en quête d'une coïncidence avec soi-même, autrui et le monde — recherche tragiquement compromise, tout au long du parcours, par la mise en doute de sa propre réalité. Car même si la communion, comme par miracle, parvient à s'établir, persiste « le sentiment de l'irréalité de l'être » qui ramène à la condition d'exil. Prenant conscience que toute tentative de recouvrer l'unité du monde est vaine, et n'acceptant pas cette limitation, le poète se voit conduit, par-delà l'alternance des angoisses et des espoirs, à une sorte de « suicide poétique ». À cet échec, Madame Kushner attribue intuitivement une valeur symbolique : elle en fait un « anéantissement créateur » ; c'est ainsi qu'elle voit dans le « moi en joie » qui s'éloigne sans recours de son double terrestre à la fin du poème *Accompagnement*, la poésie elle-même destinée à porter « vers l'avenir et vers autrui » le meilleur de la pensée du poète.

Une telle perspective, dans son ensemble, est admissible. Mais là où le bât blesse, c'est lorsque le critique, par suite d'on ne sait quel angélisme, hésite à reconnaître le bien-fondé d'autres moyens d'approche. Soucieuse de ne pas faire éclater le nœud que forment, chez Saint-Denys-Garneau, la poésie et la vie, Madame Kushner se défend d'inventer ce qu'elle appelle une

« fiction critique » ; elle ambitionne « tout au plus un surcroît de compréhension fraternelle ». De sorte que, forcément cantonnée dans l'examen d'une expérience pour ainsi dire existentielle, Madame Kushner s'engage à son tour dans les ornières creusées par de multiples prédécesseurs, plus ou moins illustres. Et le lecteur, une fois de plus, de voir comment fonctionne le mécanisme de l'aliénation à partir d'une éducation qui marque le réel d'interdits, et surgit, comme il fallait s'y attendre, l'image du poète-victime-expiatoire.

Image que l'on est en droit aujourd'hui de soupçonner faussée. Madame Kushner elle-même ne semble pas toujours s'y complaire. En quelques occasions (trop rares hélas!), elle amorce une redéfinition de l'œuvre et de la vie du poète. Elle dit l'élan qui portait Saint-Denys-Garneau à accueillir les risques du devenir, elle rappelle son « instinct du bonheur » ; elle rectifie, avec une étonnante sûreté, l'idée que suggèrent d'habitude certains vers clés. Mais elle ne va guère au-delà, faute des révélations qu'aurait pu fournir l'analyse de toutes les données du problème — analyse que Madame Kushner escamote. Certes, elle sent le besoin d'appuyer sa critique sur le plus grand nombre de faits historiques possible, mais ce n'est là qu'un vœu pieux car ces renseignements font défaut. Comme elle néglige d'interroger la sociologie, elle élimine la psychologie, se défie de la psychanalyse. S'il lui arrive d'emprunter la démarche de la phénoménologie, ce n'est qu'à l'occasion, et pourtant une telle méthode de lecture serait sans doute féconde. Quant à l'esthétique, Madame Kushner se contente d'en indiquer çà et là quelques éléments — coups de sonde qui ne manquent jamais cependant de toucher juste. Reste que ces aperçus inédits sont noyés, en quelque sorte, dans le commentaire que l'auteur a pris le parti

de fonder sur les leçons de l'ontologie, ce qui n'était pas de nature à extirper de notre mémoire la figure mythique qu'est devenu le poète des *Regards et jeux dans l'espace*.

Bien entendu, il n'est pas question de contester l'affirmation d'Albert Béguin, reprise à son compte par Madame Kushner, selon laquelle Saint-Denys-Garneau est « le poète de la rencontre avec la mort ».

Mais cela dit, tout reste à dire. Irréfutable et même décisif quant au point de vue adopté, l'essai de Madame Kushner n'en sollicite pas moins le lecteur à poursuivre l'examen d'une œuvre qui reste encore à déchiffrer.

Jacques BLAIS

*Université Laval*